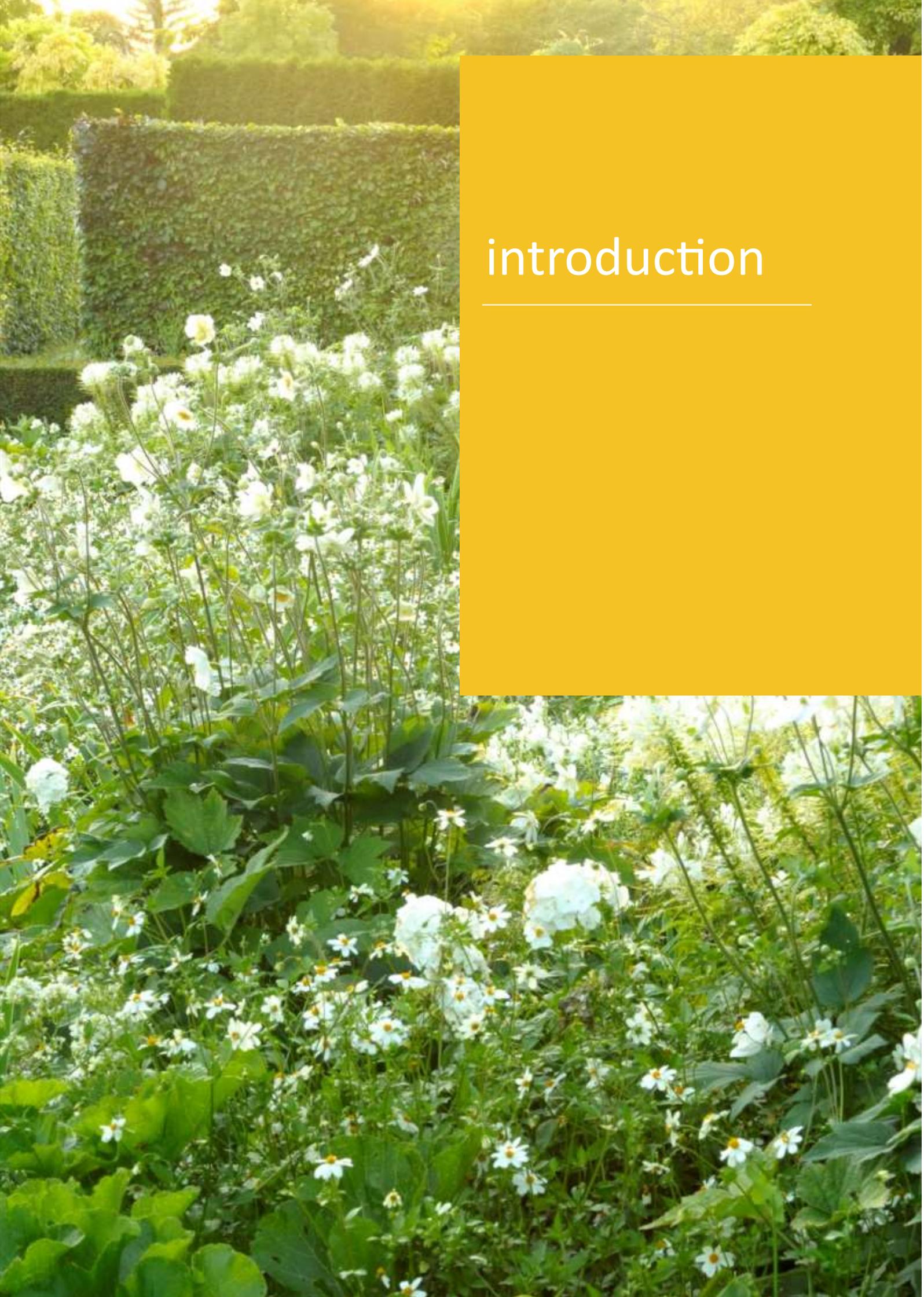


Manguin

la volupté de la couleur

du 14 juillet au 5 novembre 2017

A photograph of a garden with a large yellow overlay on the right side. The garden features a tall, dense hedge in the background and a large bush of white flowers in the foreground. The yellow overlay contains the word "introduction" in white lowercase letters, followed by a thin white horizontal line.

introduction

Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle de peintres américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands. Un siècle plus tard, Daniel J. Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur fait revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et inaugure le musée d'Art Américain Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny.

Un jeune musée pour découvrir tous les impressionnismes

Le musée des impressionnismes Giverny a pour vocation de faire connaître les origines, le rayonnement géographique et l'influence de l'impressionnisme. S'il s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et du postimpressionnisme, le musée explore aussi leur impact sur l'art du XXe siècle. Dans cette perspective, deux grandes expositions structurent la saison. Parallèlement, depuis 2012, un accrochage intitulé *Autour de Claude Monet*, en marge des expositions, s'articule autour de la figure de proue de l'impressionnisme, de la colonie des peintres de Giverny et de la vallée de la Seine.

L'exposition « Manguin, la volupté de la couleur »

Henri Manguin, désigné par Guillaume Apollinaire comme « le peintre voluptueux », rend hommage au bonheur de vivre à travers des thèmes arcadiens, des nus, des paysages méditerranéens, des scènes de la vie de famille et des natures mortes. Dès ses années de formation, où l'enseignement de Gustave Moreau accompagne les premières expériences impressionnistes, l'artiste fut fidèle en effet à l'expression d'une sensualité heureuse. Au musée des impressionnismes Giverny, l'exposition Manguin, la volupté de la couleur compte environ quatre-vingt-dix œuvres qui retracent la carrière de cet ami d'Henri Matisse. L'accent y est mis sur la période où Manguin, qui a témoigné d'emblée d'un talent et d'une inventivité rares dans ses harmonies chromatiques, accompagne – et parfois précède – les audaces des peintres fauves avec lesquels il expose au Salon d'automne de 1905.

Le dossier pédagogique

Les pages qui suivent contiennent une présentation détaillée de l'exposition, les analyses de quatre œuvres, une chronologie de l'artiste et une courte bibliographie.

Parcours

de l'exposition

Né à Paris en 1874, Henri Manguin choisit dès 1889 de suivre sa vocation artistique et de s'inscrire aux leçons de dessin puis aux cours de peinture de l'École des arts décoratifs. Il y reste quatre ans, de 1890 à 1894, et il y fait la connaissance d'Albert Marquet, de Georges Rouault et d'Henri Matisse qui assiste au cours du soir de dessin. Reçu au concours d'entrée de l'École des beaux-arts en novembre 1894, Manguin entre à l'atelier de Gustave Moreau où il retrouve ses amis. Leur professeur leur accorde néanmoins une grande liberté et ils apprécient sa tolérance.

L'atelier de la rue Boursault : 1898-1904

Quand Gustave Moreau meurt en 1898, Manguin quitte l'École des beaux-arts. Il s'installe en 1899 au 61 de la rue Boursault dans le quartier des Batignolles avec Jeanne Carette, qu'il vient d'épouser et qui devient son modèle d'élection. Il fait installer dans son jardin un atelier démontable, où se retrouvent les anciens élèves de l'atelier Moreau qui y font poser des modèles en partageant les frais. Très tôt, Manguin fait preuve d'un talent et d'une liberté rares dans l'organisation chromatique de ses compositions.

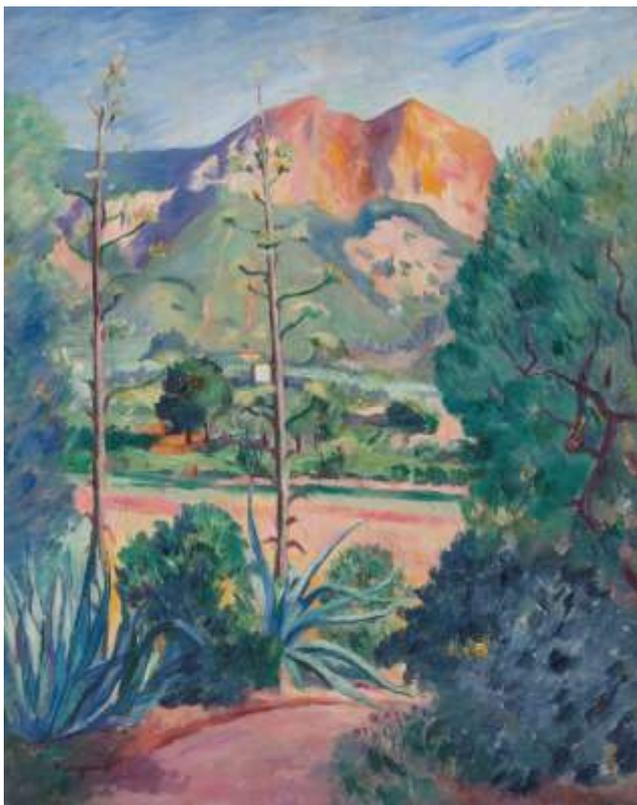
Les années fauves : 1904-1905

En octobre 1904, Manguin séjourne pour la première fois à Saint-Tropez. Aussitôt arrivé, Manguin écrit à son ami Marquet : « La propriété où nous sommes dépasse tout ce que tu peux imaginer. Saint-Tropez a l'air très beau. [...] Je suis enthousiasmé. C'est le rêve ». Dans ce contexte, les œuvres montent en couleur et reflètent son éblouissement. Flamboyants, ses tableaux, essentiellement des nus et des paysages arcadiens, disent son exaltation. Dès lors, les séjours de Manguin sur les bords de la Méditerranée se multiplient.

Le 18 octobre 1905, le Salon d'automne ouvre ses portes. Les anciens de l'atelier Moreau y ont réuni leurs œuvres dans la salle VII. Tous célèbrent, avec une maîtrise et une liberté chromatiques rares, la nature et la lumière du Midi. Le critique Louis Vauxcelles conclut dans un article du Gil Blas daté du 17 octobre : « Au centre de la salle, un torse d'enfant et un petit buste en marbre, d'Albert Marquet, qui modèle avec une science délicate. La candeur de ces bustes surprend au milieu de l'orgie de tons purs : Donatello chez les fauves ». Le mot est lancé, et le fauvisme est né.

Arcadies : 1906-1914

L'art de Manguin évolue et, comme chez la plupart de ses amis fauves, la ligne reprend ses droits. Le peintre reste cependant fidèle aux qualités qui l'ont rendu célèbre : la simplicité des



Henri Manguin

Les Aloès en fleurs à Cassis, 1913

Huile sur toile, 92 x 73 cm

Collection particulière

© Tous droits réservés / Photo : Fabrice Lepeltier

© ADAGP, Paris, 2017

formes et l'éclat des accords chromatiques qui déterminent l'organisation de ses compositions. Il ne renonce ni aux tons purs ni aux accords sonores des années fauves. Il peint de somptueuses natures mortes ainsi que des portraits mesurés de Jeanne et de leurs enfants. La composition équilibrée de ses paysages médités et harmonieux se réfère à Cézanne et à la tradition classique. Les expositions se multiplient, en France comme à l'étranger. En 1910, son ami le peintre Félix Vallotton lui présente Arthur et Hedy Hahnloser, véritables ambassadeurs de l'art français en Suisse. Manguin découvre avec bonheur les paysages de la Suisse, où de grands amateurs d'art le soutiennent. Quand la guerre éclate en août 1914, nombreux parmi ses amis sont mobilisés. Réformé, Manguin décide de mettre sa famille à l'abri du conflit, et il s'installe à Lausanne.

Œuvres sur papier

D'emblée, Henri Manguin a accordé une importance particulière aux arts graphiques qu'il pratique dès son plus jeune âge. Il a multiplié les approches techniques : mine de plomb, fusain ou plume et encre de Chine pour le noir et blanc ; pastel et aquarelle pour la couleur.



analyses d'œuvres

Henri Manguin
La Petite Italienne, 1903

—
Huile sur toile, 61 x 50 cm
Suisse, collection particulière

© Tous droits réservés / Photo : Jacques Bétant
© ADAGP, Paris, 2017

La Petite Italienne

1903

Huile sur toile, 61 x 50 cm
Suisse, collection particulière

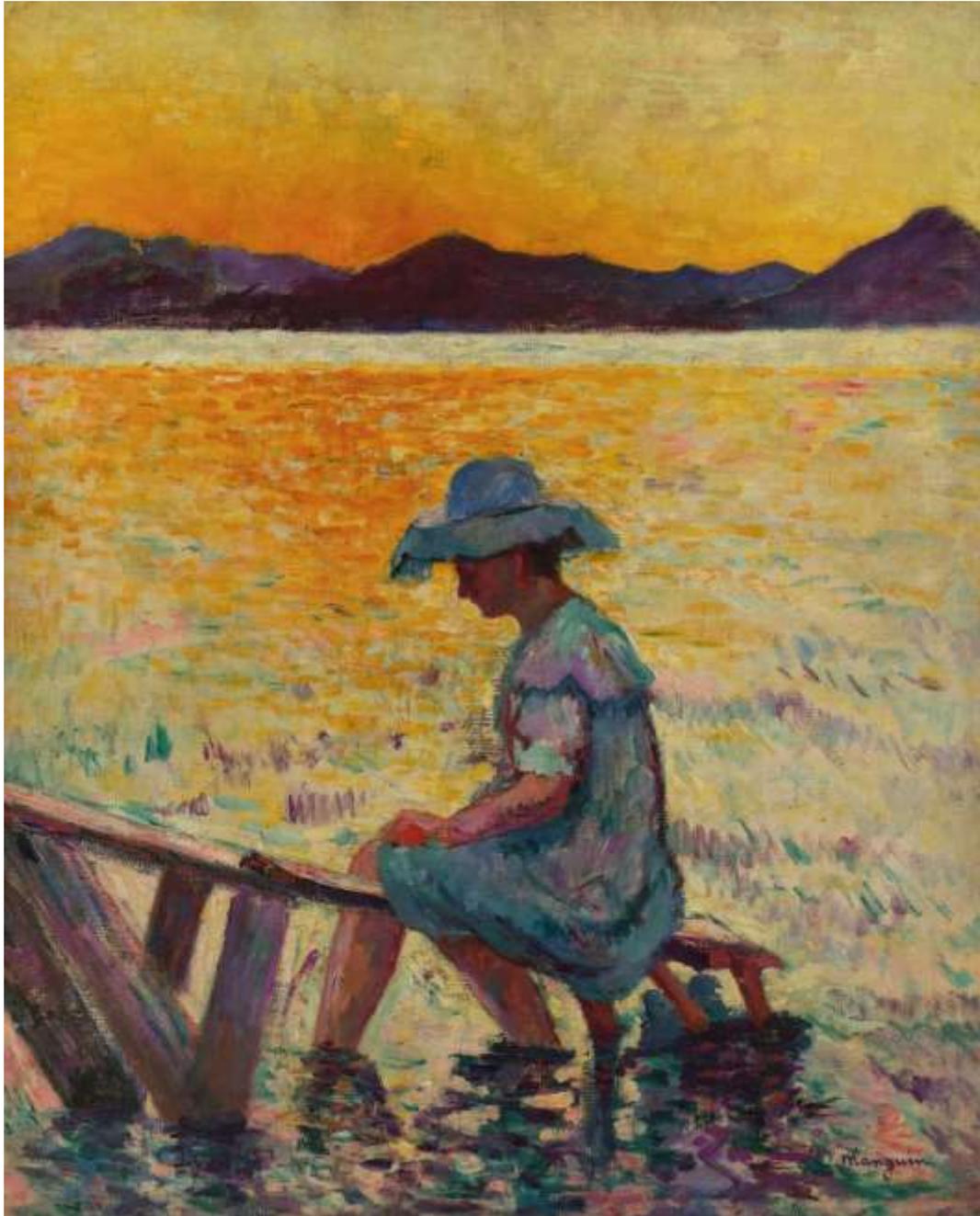
En août 1899, juste après leur mariage, Jeanne et Henri Manguin s'installent au 61 rue Boursault, dans le quartier des Batignolles à Paris. Le peintre fait installer dans le jardin un atelier démontable, où viennent travailler ses collègues de l'atelier Gustave Moreau. Suite à la mort de leur maître en 1898, le petit groupe formé par Manguin, Matisse, Marquet, Camoin et Rouault, entre autres, avait quitté l'École des beaux-arts.

Moreau, peintre symboliste et coloriste de talent, avait fait de son atelier un lieu d'expression de l'originalité, où étaient réunis les élèves les plus audacieux des beaux-arts. Sous son égide, les jeunes peintres étaient invités à ne pas copier la nature, mais à l'interpréter et à imprimer dans leurs toiles une « imagination de la couleur », selon ses propres mots.

L'œuvre *La Petite Italienne* témoigne de la formation classique de Manguin. Le modèle, une petite fille modeste qui pose pour quelques sous, rappelle la tradition de pratiquer des études d'après un modèle vivant. Habillées de leurs costumes folkloriques et colorés, les jeunes italiennes constituent un sujet de prédilection pour les peintres. A l'arrière-plan, deux autres artistes peignent le même motif. L'atelier, avec sa verrière, son estrade et sa lampe suspendue,

pourrait bien être celui de la rue Boursault. Cependant, le décor se rapproche de celui de l'Académie Julian, que Manguin fréquente en 1903, et qu'il représente dans de nombreux dessins.

Si le sujet reste classique, Manguin témoigne ici d'une liberté nouvelle dans l'usage de la couleur, appliquée en larges coups de pinceau, et dans le traitement de l'espace, construit autour de plans colorés. Les contrastes audacieux de rose, de jaune, de bleu et de vert, qui inondent l'atelier, mettent en valeur la robe rouge et blanche du modèle et créent un ensemble harmonieux. La puissance des tons et la liberté de la touche marquent dans cette œuvre un pas décisif de Manguin vers le fauvisme.



Henri Manguin

Saint-Tropez, le coucher de soleil, 1904

—

Huile sur toile, 81 x 65 cm

Collection particulière

© Tous droits réservés / Photo : Fabrice Lepeltier

© ADAGP, Paris, 2017

Saint-Tropez, le coucher de soleil 1904

Huile sur toile, 81 x 65 cm
Collection particulière

Pour la plupart des peintres fauves, la découverte des paysages méditerranéens constitue une étape essentielle dans le processus de libération de la couleur. Il en va de même pour Manguin, qui observe pour la première fois la lumière du Midi en 1904. Cette année-là, il séjourne sur la côte normande pendant l'été, comme chaque année. Matisse, quant à lui, a loué à Saint-Tropez La Ramade, villa voisine de celle du peintre Paul Signac. Enthousiasmé par les paysages et les couleurs qu'il vient de découvrir dans le sud de la France, Matisse incite son ami à réaliser le même voyage. Contrarié par le mauvais temps normand, Manguin arrive à Saint-Tropez le 2 octobre. Il séjourne également à la villa La Ramade, que Matisse vient de quitter.

Dans ce petit port de pêche encore vierge de touristes, l'artiste se lie d'amitié avec Paul Signac, mais aussi avec Théo van Rysselberghe ou encore Henri-Edmond Cross. A cette époque, tout un groupe de peintres épris de couleur et de lumière se trouvent dans la région, et peignent avec fougue les paysages éclairés par le soleil du Midi. Leurs recherches picturales, liées à la représentation de la lumière et ses effets sur les couleurs, auront un impact certain sur l'œuvre de Manguin.

Emerveillé par ce qu'il découvre, il peint en une quinzaine de jours dix toiles et plusieurs aquarelles. Dans *Saint-Tropez, le coucher de soleil*, l'artiste traduit une expérience chromatique inédite dans son œuvre. Manguin a trouvé à Saint-Tropez une lumière naturelle qui lui permet d'utiliser des couleurs violentes, comme ce jaune orangé du soleil couchant, et ces reflets violets et verts qui animent la surface de l'eau. L'ardeur des couleurs annonce le fauvisme en gestation. Le mouvement s'imposera l'année suivante, lors du Salon d'automne de 1905.



Henri Manguin

La Pinède à Cavalière, 1906

—

Huile sur toile, 65 x 81 cm

Collection particulière

© Tous droits réservés / Photo : Fabrice Lepeltier

© ADAGP, Paris, 2017

La Pinède à Cavalière 1906

Huile sur toile, 65 x 81 cm
Collection particulière

En 1906, Manguin choisit de passer l'été à Cavalière, dans les environs du Lavandou, à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Saint-Tropez où il avait séjourné les deux années précédentes.

Au départ, Manguin est un peu déçu. Il ne retrouve pas la verdure et les grands horizons qui l'avaient enthousiasmé à Saint-Tropez. Il se plaint à Matisse de n'avoir que des pins sous les yeux. Mais son opinion s'améliore bientôt.

A Cavalière, Manguin bénéficie de la proximité du peintre néo-impressionniste Henri-Edmond Cross, installé dans le village voisin de Saint-Clair. Cross s'est établi définitivement sur la côte d'Azur en 1891, séduit par les beautés de la région et attiré par la douceur du climat qui soulage les douloureux rhumatismes dont il souffre. Son influence est perceptible dans l'utilisation de couleurs pures telles que le rose ou le orange, et dans le lyrisme des lignes onduyantes qu'adopte alors Manguin.

Les Manguin se sont installés au bord de l'eau, et celle-ci est très présente dans toutes les toiles peintes au cours de cet été 1906. Dans *La Pinède à Cavalière*, les tons outremer et turquoise de la mer apparaissent entre les troncs tourmentés des pins maritimes qui ont finalement réussi à inspirer le peintre. Sur le sol bosselé du premier plan et sur l'écorce des arbres, Manguin déploie un chromatisme somptueux, juxtaposant avec audace les roses, les violets et les orangés.



Henri Manguin
Nature morte aux faisans bleus, 1909

—
Huile sur toile, 116 x 89 cm
Suisse, collection particulière
© Prolith AG
© ADAGP, Paris, 2017

Nature morte aux faisans bleus 1909

Huile sur toile, 116 x 89 cm
Suisse, collection particulière

Henri Manguin fait la connaissance de Félix Vallotton en 1905. Ils exposent tous les deux au Salon d'automne, même si leurs productions sont radicalement différentes. Par son intermédiaire, Manguin rencontre Paul Vallotton, son frère, qui développe son commerce de marchand d'art dans leur Suisse natale. Paul Vallotton vend un premier tableau de Manguin à des collectionneurs suisses, Arthur et Hedy Hahnloser, en 1909. C'est le début d'une longue amitié entre le peintre, le galeriste et ses amis mécènes.

Ce tableau fait partie de l'importante collection réunie par les Hahnloser à Winterthour, dans la Villa Flora. Henri Manguin y séjourne dès 1910, ayant reçu une commande pour réaliser le portrait des enfants du couple. L'attachement du peintre à cette famille se traduit notamment par des petits tableaux comme *La Reine des poupées* ou *La Nature morte aux cerises et aux fraises*, offerts par Manguin aux enfants Lisa et Hans Hahnloser, et présentés dans l'exposition. L'artiste représente aussi la Villa Flora à plusieurs reprises. Chez ses amis, il peint de nombreuses natures mortes au gré des saisons et des accessoires qu'il croise. Hedy Hahnloser expliquait, dans le catalogue de l'exposition

consacrée à Manguin en 1964, que celui-ci subtilisait temporairement des objets de leur décoration pour les intégrer à ses compositions : bibelots, tapis, fleurs, jusqu'au gâteau tout juste sorti du four.

L'intérêt pour les beaux objets aux couleurs chatoyantes s'exprime ici à travers ce textile orné de faisans bleus, que l'on retrouve dans une autre composition. A mi-chemin entre le rideau et la nappe, le tissu est comme suspendu au-dessus du cadre, créant ainsi un ample drapé sur la table, sur laquelle sont posés une bouteille, de nombreux fruits répartis entre une coupe de porcelaine blanche et un autre tissu rouge, plus épais. Ce goût pour les étoffes aux motifs colorés rappelle les natures mortes de Matisse, où l'écho de l'exotisme et du voyage n'est jamais loin.

Chronologie

1874

Naissance d'Henri Manguin à Paris.

1891

Inscrit à l'École des arts décoratifs, il rencontre Albert Marquet, puis Henri Matisse l'année suivante.

1894

Manguin est reçu au concours de L'École nationale des beaux-arts et intègre l'atelier de Gustave Moreau.

1896

Henri Manguin rencontre Jeanne Carette, qui deviendra son épouse et son modèle d'élection. Le couple aura quatre enfants, Claude (né en 1900), Pierre (né en 1902), Jean (né en 1903) et Lucile (née en 1905).

1899

Le couple s'installe à Paris, au 61, rue Boursault. L'artiste installe dans son jardin un atelier démontable où Matisse et Marquet viendront régulièrement.

1904

Incité par Matisse, Manguin séjourne pour la première fois à Saint-Tropez pendant l'été. Il se lie d'amitié avec Paul Signac, qui occupe la villa voisine de la sienne.

1905

Au Salon d'automne, Manguin expose cinq toiles peintes au cours de ce dernier séjour, présentées dans la salle VII aux côtés d'œuvres de Matisse, Derain, Vlaminck, Camoin et Marquet. La célèbre citation de Louis Vauxcelles à cette occasion donnera un nom à ce groupe d'artistes, désormais reconnus comme « Fauves ».

1906

La famille Manguin séjourne à Cavalière. En raison du succès rencontré par Manguin l'année précédente, le marchand Ambroise Vollard lui achète cent cinquante toiles, et ses œuvres sont présentées dans plusieurs expositions en Europe.

1910

La galerie Druet lui consacre une première exposition personnelle. À cette occasion, les collectionneurs suisses Arthur et Hedy Hahnloser lui achètent deux toiles. Henri Manguin devient un ami proche et un conseiller pour l'enrichissement de leur collection.

1914-1918

Pendant la guerre, l'artiste est en Suisse, à Lausanne près de Paul Vallotton, séjourne à Winterthour chez les Hahnloser et loue une maison à Colombier près de Neuchâtel.

1920

Manguin séjourne à la Villa l'Oustalet, à Saint-Tropez, qu'il achètera quelques années plus tard.

1940-1945

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Manguin travaille à Paris, Saint-Tropez et Avignon, où il loue un atelier.

1949

Peu après la célébration de ses cinquante ans de mariage avec Jeanne, Manguin quitte Paris pour Saint-Tropez, où il décède.

Pour aller plus loin

Le catalogue de l'exposition

Manguin, la volupté de la couleur

Marina Ferretti Bocquillon (dir.), Corinne Currat, Charlotte Hellman, Dominique Lobstein, Jean-Pierre Manguin

Paris : Gallimard ; Giverny : musée des impressionnistes, 2017 (160 p.)



Henri Manguin
Autoportrait, 1905

—
Huile sur toile, 55 x 46 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés / Photo : Fabrice Lepeltier
© ADAGP, Paris, 2017

Autres ouvrages

Le Fauvisme ou l'épreuve du feu. Eruption de la modernité en Europe

[Exposition. Musée d'art moderne de la Ville de Paris. 1999-2000]

Suzanne Pagé, Juliette Laffon, Gérard Audinet, Jacqueline Munck, Jean Castex
Paris : Paris-Musées, 1999 (491 p.)

Le fauvisme. Textes de peintres, d'écrivains et de journalistes

Philippe Dagen
Paris : Somogy, 1994 (237 p.)

Ressources en ligne

Dossier pédagogique du Centre Pompidou, 2011 :

« Le fauvisme et ses influences sur l'art moderne »

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Fauvisme/>

Consultables sur le site « Histoire par l'image » du ministère de la Culture :

Cécile Pichon-Bonin

« Fauvisme : la haine du conformisme »

<http://www.histoire-image.org/etudes/fauvisme-haine-conformisme>

Cécile Pichon-Bonin

« Portraits de Fauves »

<http://www.histoire-image.org/etudes/portraits-fauves>

A close-up photograph of a hand painting a blue Easter egg. The hand is positioned over a palette that contains several other painted eggs in red, yellow, and green. The background shows a table with other painted eggs in shades of green and blue.

les

activités

scolaires

Visites et ateliers

Visite de l'exposition

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire. *Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.*

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.

Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création de peintures sur le thème du paysage et des fleurs, dans les jardins du musée. Les peintures sont réalisées aux doigts, avec de la gouache.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un endroit abrité. Le thème de l'atelier peut s'en trouver modifié.

Tarifs de la visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €

Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée. Les groupes de moins de 15 élèves peuvent visiter sans guide le musée, au même tarif.

Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou 02 32 51 91 02

Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.

Rencontre Enseignants

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, un après-midi leur est consacré :

Mercredi 13 septembre 2017, de 14h30 à 16h30

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires.

Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement à c.guimier@mdig.fr



numérique

A partir de l'été 2017, le musée des impressionnistes Giverny vous propose de nouveaux outils numériques. Conçus pour tous les publics, ils peuvent être utilisés en préparation ou en complément de votre visite au musée.

[> Pour en savoir plus](#)



Site Internet « La Galaxie des impressionnistes »

www.galaxie.mdig.fr

Laissez-vous surprendre par un voyage extraordinaire et ludique dans la Galaxie des impressionnistes et découvrez plus de 60 peintres différents. Ce nouveau site web présente la vie mystérieuse du musée des impressionnistes Giverny ainsi que de nombreuses œuvres impressionnistes, connues et moins connues.



Application « Jardin des impressionnistes »

Le musée des impressionnistes possède un jardin remarquable. Une appli est maintenant disponible pour vous guider dans son exploration. Identifiez une plante en 2 ou 3 observations, partagez vos impressions photographiques avec vos amis ou posez votre question au jardinier via Facebook pour découvrir ses secrets.

Disponible gratuitement sur l'[App Store](#) et le [Google Play Store](#).



Application « Balade des impressionnistes »

Suivez les pas des peintres impressionnistes le long de la Seine et découvrez les paysages qu'ils ont peints à travers 9 promenades faciles. Grâce à la géolocalisation, retrouvez instantanément les meilleurs points de vue et faites votre photo avant de la partager en ligne. Vous pourrez comparer les paysages d'hier et d'aujourd'hui.

Disponible gratuitement sur l'[App Store](#) et le [Google Play Store](#).



exposition

à venir

printemps 2018

Claude Monet
Nymphéas, 1980

—
Huile sur toile, d. 81 cm
Musée de Vernon

© Vernon, musée de Vernon

Japonismes /

Impressionnismes

du 30 mars au 15 juillet 2018

L'ouverture commerciale et diplomatique du Japon en 1868 révéla aux artistes occidentaux une esthétique radicalement différente de celle qui leur était enseignée depuis des siècles. Inlassablement réinterprété, le modèle antique régnait sur les arts depuis la Renaissance. L'art japonais proposait un vocabulaire plastique inédit, qui ne tarda pas à inspirer l'ensemble de la création artistique en Europe et aux Etats-Unis. L'esthétique de l'*ukiyo-e* se fondait sur des codes radicalement différents de ceux enseignés aux élèves de l'École. L'efficacité de ses images tenait à la vivacité des couleurs, à l'absence de modelé des formes traitées en aplats, ainsi qu'à l'originalité de compositions fondées sur l'asymétrie et l'ignorance de la perspective albertienne. En outre, comme les impressionnistes, les maîtres de l'estampe ne prétendaient délivrer d'autre message que la célébration de la nature et de la vie contemporaine. Les peintres les plus novateurs furent sensibles au raffinement d'un art qui répondait à leurs aspirations, ouvrant la voie à une véritable révolution esthétique.

Depuis les années 1980, le Japonisme a été l'objet de nombreuses expositions et le phénomène s'est révélé si vaste qu'il nous paraît aujourd'hui plus pertinent d'évoquer ses manifestations au pluriel, comme nous préférons parler d'impressionnismes.

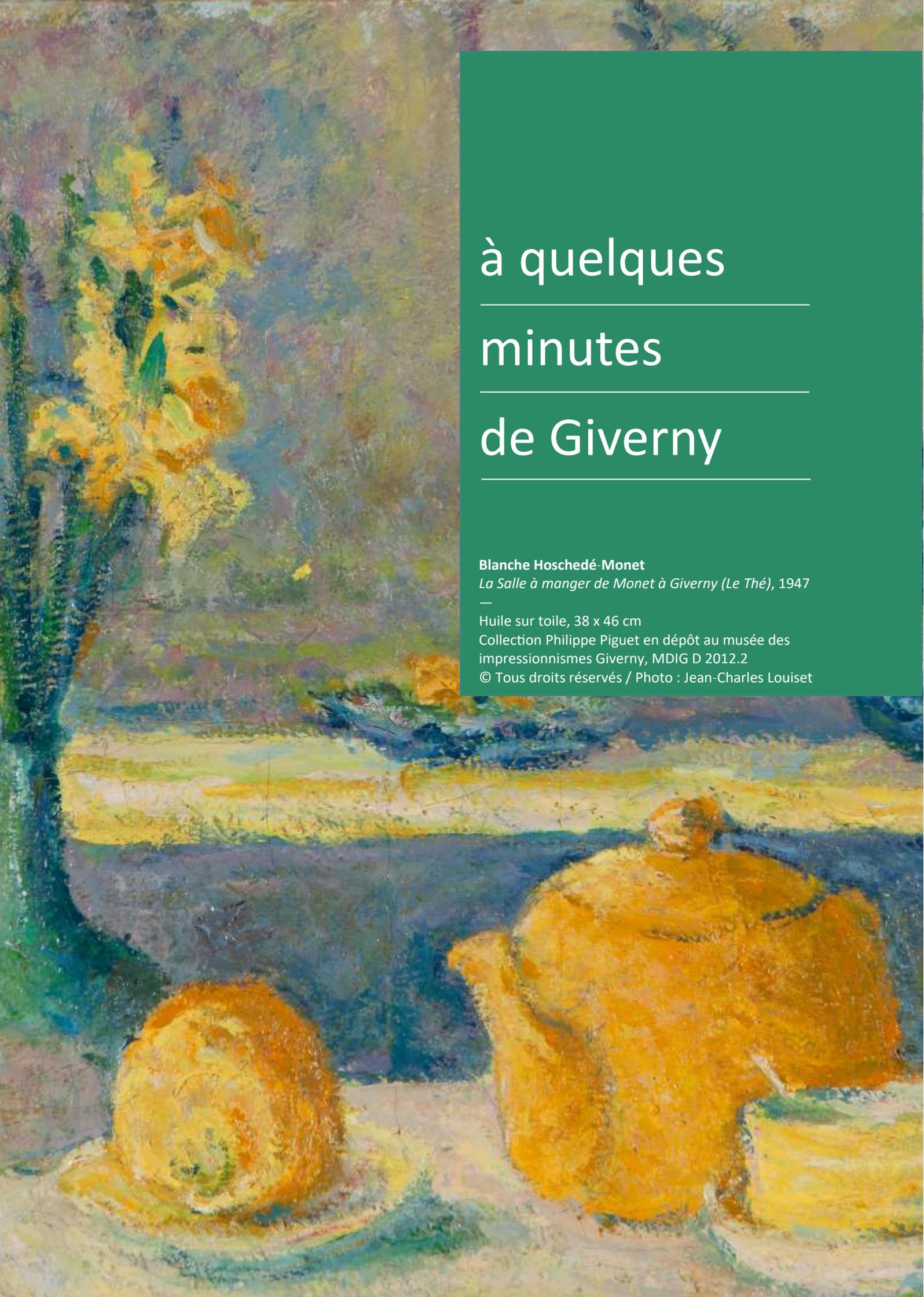
L'exposition montre son impact dans l'œuvre des peintres de la génération impressionniste et postimpressionniste, des années 1870 à l'aube du XXe siècle.

De Monet à Bonnard, environ 120 tableaux et estampes seront présentés dans l'exposition.

Commissariat

Marina Ferretti, directeur scientifique, musée des impressionnismes Giverny

Exposition présentée également au Arp Museum Bahnhof Rolandseck, Remagen, du 26 août 2018 au 20 janvier 2019.

An impressionist painting by Blanche Hoschedé-Monet, titled 'La Salle à manger de Monet à Giverny (Le Thé), 1947'. The painting depicts a still life of a tea set on a table. The teapot and sugar bowl are rendered in warm, golden-yellow tones with visible brushstrokes. The background is a soft, hazy landscape with a tree on the left and a window or doorway in the center. The overall style is characteristic of Impressionism, with a focus on light and color.

à quelques

minutes

de Giverny

Blanche Hoschedé-Monet

La Salle à manger de Monet à Giverny (Le Thé), 1947

—

Huile sur toile, 38 x 46 cm

Collection Philippe Piguet en dépôt au musée des
impressionnismes Giverny, MDIG D 2012.2

© Tous droits réservés / Photo : Jean-Charles Louiset

Musée de Vernon

Blanche Hoschedé-Monet, un regard impressionniste

Du 8 juillet au 29 octobre 2017

Le 8 décembre prochain, il y aura soixante-dix ans que Blanche Hoschedé-Monet nous a quittés. À deux reprises par le passé - en 1957, à la salle des Fêtes, et en 1991, au musée, la ville de Vernon lui a consacré une exposition rétrospective. A l'occasion de cet anniversaire, le propos de cette nouvelle exposition est de rassembler autour des sept œuvres des collections du musée une trentaine de peintures et de dessins qui n'ont jamais été accrochés sur ses cimaises.

L'œuvre de Blanche Hoschedé-Monet n'est pas nombreuse, constituée de quelques centaines de tableaux, pas tous encore localisés, inscrits dans la pure tradition impressionniste. Si sa peinture est tout d'abord fidèle au « style » de Monet, elle gagne au fil du temps son individualité. Blanche ne pratique pas le principe de la série, s'appliquant davantage à témoigner d'un moment unique, posant sur le monde un

regard bienveillant pour tenter d'en faire voir quelque chose d'une présence intemporelle. Les œuvres réunies dans cette exposition parcourent les quelques cinquante ans de création de Blanche Hoschedé-Monet pour en composer une sorte de florilège. Elles contribuent à relater le quotidien d'un monde - celui de Giverny, pour l'essentiel - qui appartient à l'histoire de l'art et dont elle nous donne un écho personnel et singulier. Elles concourent une nouvelle fois à dire la place indiscutable qu'occupe cette œuvre au cœur de l'aventure impressionniste.

Pour accompagner cette exposition, le musée de Vernon propose des visites guidées et ateliers pour le public scolaire dès la maternelle.

Pour tous renseignements ou réservation, contacter directement le musée de Vernon :

Tél : 02 32 21 28 09

Email : musee@vernon27.fr

**Musée
des impressionnistes Giverny**

99 rue Claude Monet
BP 18
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
F : 02 32 51 94 67
ouvert les jours fériés

contact@mdig.fr
www.facebook.com/mdig.fr
www.mdig.fr

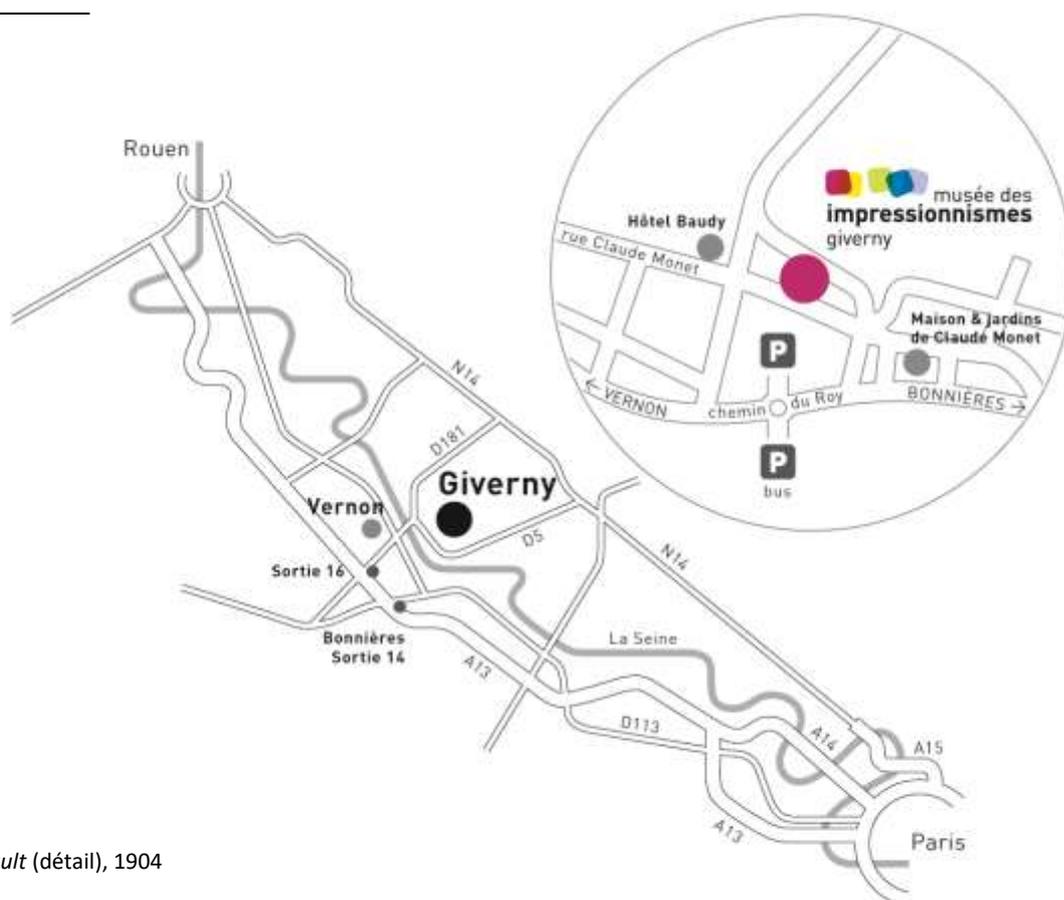
Ouvert du 24 mars 2017
au 5 novembre 2017
Tous les jours de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

Le musée sera fermé
du 3 au 13 juillet 2017 (inclus)

**Pour tous renseignements,
merci de contacter :**

Laurette Roche
02 32 51 93 99
l.roche@mdig.fr

Charlotte Guimier
02 32 51 91 02
c.guimier@mdig.fr



En couverture :

Henri Manguin

Devant la fenêtre, rue Boursault (détail), 1904

Huile sur toile, 61 x 50 cm
Collection particulière

© Tous droits réservés / Photo : Fabrice
Lepeltier
© ADAGP, Paris, 2017